
Textes de Blyden

Author(s): P. MERCIER

Source: *Présence Africaine*, Novembre - Décembre 1947, No. 1 (Novembre - Décembre 1947), pp. 47-49

Published by: Présence Africaine Editions

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/24346679>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Présence Africaine*

Textes de Blyden

Textes traduits par P. MERCIER

Si l'Africain, instruit selon les méthodes européennes, ne peut ou ne veut enseigner au monde extérieur quelque chose des institutions et des sentiments intimes de son peuple ; si, pour une raison ou pour une autre, il est incapable de rien montrer de son être profond à ceux qui n'ont d'autre désir que de le connaître et de lui venir en aide ; s'il ne peut faire sentir à ses frères la force de sa nature de Noir, ni les faire sympathiser avec ses aspirations de Noir, alors, il est évident que son éducation a été sérieusement incomplète, que sa formation par des étrangers n'a fait que bien peu en sa faveur, que ses maîtres ont certainement manqué leur but et perdu leur temps.

(W.A.B.E. Blyden. 145.)

Le monde extérieur croit connaître l'homme d'Afrique. N'a-t-on pas vu le Noir travailler dans toutes les parties du monde ? N'est-il pas demeuré, pendant des siècles, sur les plantations de tout l'hémisphère occidental ? Est-ce que de nombreux voyageurs n'ont pas écrit à son sujet, et des savants ne l'ont-ils pas décrit minutieusement du crâne au talon ? Mais les plus réfléchis commencent maintenant à sentir qu'après tout, on n'a pas compris l'Homme d'Afrique. On pense aujourd'hui à l'Afrique, on en écrit, on l'étudie, on en parle, plus qu'on ne l'a jamais fait. Pourtant les idées des Européens sur l'Homme d'Afrique sont demeurées extrêmement vagues. Elles ne semblent claires que sur deux points, d'abord que cet Homme ne s'effacera ou ne s'éteindra pas devant l'intervention européenne, comme cela fut le cas des aborigènes américains et australiens ; et, en second lieu, que ce serait contraire à la sagesse de ne pas tenir compte de cet homme dans tout projet visant à l'amélioration matérielle ou à la grandeur de son pays. Hors cela, rien n'est clair dans l'esprit de l'Européen. Le Noir seul sera capable d'expliquer le Noir au reste de l'Humanité.

(Blyden. 301.)

PRESENCE AFRICAINE

Un Noir intelligent, qui voyage en pays étranger, rencontre quatre types d'Européens. D'abord, les philanthropes par profession. Ceux-ci, en le voyant, sont en extase devant cet « homme frère » et se mettent en quatre pour prouver à ce membre infortuné de la race humaine, qu'ils croient que Dieu a fait d'un même sang toutes les nations des hommes, etc. Une seconde catégorie comprend ceux chez qui la vue du Noir réveille tous les sentiments de méchanceté, de haine, de dureté de cœur ; tous les moyens et toutes les occasions leur sont bons pour marquer leur violent antagonisme envers lui. Ceux de la troisième catégorie le regardent avec une indifférence pleine de mépris, et prennent grand soin, quel que soit son mérite, de ne lui témoigner ni bonne grâce ni éloignement. Les derniers sont ceux qui le traitent comme ils le Metaient d'un Blanc du même niveau de culture et d'éducation, ne faisant dépendre leur attitude que des qualités intellectuelles et morales de l'Homme. Ce sont ceux-là que le Noir cultivé a évidemment intérêt à fréquenter, et, si on lui donnait à choisir entre la première et la deuxième catégorie, il choisirait la seconde. Ceux qui écrivent de l'Afrique ou des peuples Africains peuvent être divisés tout à fait de la même façon, et les Africains ont rarement pâti autant de la haine violente de leurs ennemis que de l'admiration fausse et excessive de leurs amis.

(Blyden, 305.)

Malgré tout, les Noirs ont encore leur rôle à jouer — un rôle bien distinct — dans l'histoire de l'humanité, et le continent africain sera le principal théâtre de leur activité. La faute que font souvent les Européens en étudiant les questions de l'évolution des Noirs et de l'avenir de l'Afrique, c'est de supposer que le Noir est un embryon d'Européen — à la phase qui précède son développement — et que, dans quelque temps, quand il jouira des bienfaits de la civilisation et de la culture, il deviendra semblable à l'Européen ; en d'autres termes, que le Noir est sur la même ligne d'évolution, dans le même sillon que l'Européen, mais très en arrière.

Ce point de vue suppose que les deux races sont appelées au même travail, sont semblables quant aux potentialités et au point d'aboutissement de leur évolution, le Noir n'ayant besoin que de temps, et de certaines conditions, pour faire un Européen. Mais dans notre esprit, ce n'est pas une question d'infériorité ou de supériorité de l'une des races. Il n'y a pas d'un côté une supériorité de l'une des races. Il n'y a pas d'un côté une supériorité absolue ou essentielle, de l'autre une infériorité absolue ou essen-

tielle. C'est une question de dons différents et de destinées différentes. Aucun entraînement, aucune culture ne feront du Noir un Européen ; et ce n'est pas un manque d'entraînement ou une différence de culture qui feront de l'Européen un Noir. Les deux races ne se déplacent pas sur la même ligne, séparées par une incommensurable distance, mais sur deux lignes parallèles. Les rencontres sur le plan de leurs activités n'aboutiront jamais à une coïncidence de leurs capacités ni de leurs réalisations.

L'Africain a besoin d'être entouré d'influences venues de l'extérieur, non pour que sa nature en puisse être changée, mais pour qu'il puisse améliorer ses capacités... La nature détermine l'espèce de l'arbre, le milieu détermine la qualité et la quantité du fruit. Nous voulons que l'œil et l'oreille du Noir soient perfectionnés par la culture, de sorte qu'il puisse voir plus clairement ce qu'il voit, et entendre plus distinctement ce qu'il entend. Nous voulons que des influences extérieures l'entourent, qui déterminent le développement de ses qualités latentes, et mettent en acte ses potentialités. Le monde a besoin de certaines de ces facultés et de ces aptitudes, mais il n'en profitera jamais tant que le Noir ne pourra s'instruire normalement.

(Blyden. 317.)

Blyden (Œuvres), traduction de P. Mercier.

